

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR LUDIVINE AUNEAU

Réparer les vivants

MAYLIS DE KERANGAL



FICHE DE LECTURE

**DOCUMENT RÉDIGÉ PAR LUDIVINE AUNEAU
LICENCIÉE DE LETTRES CLASSIQUES
(UFR ANGERS)**

Réparer les vivants

MAYLIS DE KERANGAL

LePetitLittéraire.fr c'est :

Plus de 500 livres analysés
De manière claire et synthétique
Téléchargeables en 30 secondes

The image illustrates the multi-device accessibility of LePetitLittéraire.fr. The desktop monitor shows the website's interface, including a search bar, navigation menu, and a main content area with various article teasers. The tablet and smartphone display a 'FICHE DE LECTURE' for the book 'Oscar et la dame rose' by Éric-Emmanuel Schmitt. The laptop in the foreground shows a detailed article page for 'Le Maître de Sologne' by Albert Camus, with sections for 'Essai de philologie française' and 'Le Maître de Sologne'.

MAYLIS DE KERANGAL **5**

Écrivaine française

RÉPARER LES VIVANTS **6**

Le périple d'un cœur

RÉSUMÉ **7**

ÉTUDE DES PERSONNAGES **10**

Simon Limbres

Marianne Limbres

Sean

Pierre Révol

Thomas Rémige

Marthe Carrare

Virgilio Brea

Claire Méjan

CLÉS DE LECTURE **15**

Une nouvelle conception de la mort

Le cœur : bien plus qu'un organe, un symbole

Inspiré de la chanson de geste

PISTES DE RÉFLEXION **20**

Quelques questions pour approfondir sa réflexion...

POUR ALLER PLUS LOIN **22**

Maylis de Kerangal

Écrivaine française

- **Née en 1967 à Toulon (France)**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - *Je marche sous un ciel de traîne* (2000), roman
 - *La Vie voyageuse* (2003), roman
 - *Ni fleurs ni couronnes* (2008), roman
-

Si Maylis de Kerangal a d'abord consacré sa vie à l'édition en travaillant chez Gallimard, puis en créant la maison Le Baron perché, elle se voue aujourd'hui pleinement à l'écriture et a publié plus de 15 œuvres. La presse lui fait une véritable ovation à chacune de ses nouvelles sorties. D'abord saluée pour son roman *Corniche Kennedy* en 2008, elle obtient le prix Médicis en 2010 pour *Naissance d'un pont*, puis le prix Landerneau en 2012 pour *Tangentes vers l'est*. C'est pourtant deux ans plus tard que l'auteure obtient sa véritable consécration lorsqu'elle se voit attribuer pas moins de sept prix littéraires pour son roman captivant *Réparer les vivants*.

Réparer les vivants

Le périple d'un cœur

- **Genre** : roman
 - **Édition de référence** : *Réparer les vivants*, Paris, éditions Verticales, 2014, 288 p.
 - **1^{re} édition** : 2014
 - **Thématiques** : le deuil, le don d'organes, le cœur, la vie, la mort
-

Notamment récompensé par le Grand Prix RTL-*Lire*, le prix littéraire Charles-Brisset et le prix Paris Diderot-Esprits Libres, le roman *Réparer les vivants* suit pendant 24 heures le périple d'un cœur dans le cadre d'une transplantation cardiaque. Hormis le jeune Simon, en état de mort cérébrale à la suite d'un accident de voiture, toutes les voix sont entendues : celle des proches, des médecins, des infirmiers, des chirurgiens, mais aussi celle du receveur. Le don d'organe bouscule l'existence de chacun : entre panique, douleur, réflexions et espoirs, la vie s'éteint pour les uns et se poursuit pour les autres.

RÉSUMÉ

Passionnés par le surf, Simon et ses amis, Chris et John, s'y consacrent tous leurs weekends. En se levant ce dimanche-là, l'adolescent de 19 ans est loin d'imaginer qu'il est sur le point de vivre ses dernières vagues, ses derniers baisers avec la belle Juliette, ses dernières heures, et que son cœur s'en ira bientôt battre dans la poitrine de Claire Méjan, une jeune femme atteinte d'une myocardite. En rentrant de la plage, Chris s'endort au volant et perd le contrôle de son véhicule : Simon, qui est assis au milieu, la place sans ceinture de sécurité, est projeté contre le parebrise.

À son arrivée à l'hôpital, il est déjà trop tard. La commotion cérébrale est trop sévère, et après de multiples examens, le médecin Pierre Révol et un de ses confrères déclarent Simon en état de mort encéphalique. La mère du garçon, Marianne, a été informée de l'accident, mais ne connaît pas encore la gravité des faits. Paniquée, elle cherche en vain à joindre Sean, le père de Simon dont elle est séparée depuis des années. Elle dépose rapidement Lou, sa fille de 7 ans, chez la voisine et court retrouver son fils. Affrontant seule la situation, son inquiétude grandit au fur et à mesure qu'elle se rapproche de l'hôpital. Aux regards, aux gestes et aux attentions du personnel soignant, elle comprend dès son arrivée que son fils est dans un état critique. Le docteur Révol lui parle de coma profond et de stade irréversible, mais n'évoque pourtant pas encore la mort du patient. Chaque chose en son temps. Alors que le médecin l'interroge sur l'état de santé général de Simon, en vue, pense-t-elle, d'une guérison, le spécialiste, lui, amorce en réalité déjà la suite des événements.

Le chirurgien contacte aussitôt Thomas Rémige, un des infirmiers coordinateurs des prélèvements d'organes, car là où se termine son travail commence celui de son collègue. C'est à ce dernier qu'incombe la lourde tâche d'annoncer la mort de Simon aux parents et de poser la question du don d'organes. S'il sait que le sujet est délicat et que les réactions sont parfois très différentes d'une famille à l'autre, il doit l'aborder le plus tôt possible, car le temps est compté.

Entretiens, Marianne donne rendez-vous à Sean dans un bar, un lieu neutre et hors du temps. Elle avait envisagé ces retrouvailles autrement, imaginant se faire belle et désirable pour l'homme qu'elle a autrefois tant aimé. Au lieu de cela, elle l'accueille le visage défait, rendu méconnaissable par la douleur. Dès que Sean voit son ex-femme, il se jette dans ses bras et l'embrasse, uni par la même crainte. Elle lui répète alors ce que le Dr Révol lui a dit. En entendant le mot « irréversible » qui sonne comme une sentence aux oreilles du père, celui-ci ressent soudain la furieuse envie de tout détruire.

De retour à l'hôpital, l'annonce de la mort de Simon tombe comme un couperet, ne laissant aucun espoir ; une annonce d'autant plus difficile à accepter que son cœur bat encore et que son teint rose et chaud lui donne l'air endormi. Les parents ne comprennent pas le drame qui les touche, et Sean s'interroge : pourquoi le maintenir artificiellement en vie s'il n'y a plus d'espoir ? C'est alors pour Rémige le moment d'évoquer le don d'organes.

L'entretien se passe mal. Comment envisager ce don alors qu'ils ne réalisent pas encore la mort de Simon ? Sean part dans une colère monstre, parle de son fils au présent et refuse fermement qu'on le considère comme un distributeur d'organes. La cause semblant perdue, le coordinateur les laisse seuls à leur douleur et à leur réflexion. Marianne parvient à calmer et à raisonner son ex-mari en lui faisant comprendre que Simon ne souffrira pas.

À partir de là, tout s'accélère. Il n'est plus seulement question du donneur, mais également des nombreux receveurs dont les vies seront changées à jamais. Entre alors en scène Marthe Carrare, médecin à l'Agence de biomédecine, chargée de distribuer les organes en fonction des multiples critères et de préserver l'anonymat du donneur et des receveurs potentiels. Désormais, seul un matricule relie Simon Limbres à son foie, ses poumons, ses reins et son cœur. Le médecin appelle les différents hôpitaux susceptibles de recevoir les greffons. Tout va très vite : ces derniers ne disposent que de 20 minutes pour les accepter. Chaque établissement contacté est représenté dans la salle d'opération, chacun ayant pour mission de prélever l'organe nécessaire, de l'emmener à bon port et de le greffer aussitôt.

Alors que Marianne et Sean s'interrogent sur leur décision et se demandent si ce cœur emportera les souvenirs et l'amour de leur fils pour Juliette, de son côté, Claire Méjan angoisse à l'idée de vivre avec un cœur qui n'est pas le sien. Elle sait que sa vie ne dépend que de la mort d'un autre et a du mal à supporter cette idée. Tandis que Claire prévient sa famille et prépare son admission, les parents de Simon affrontent la dure réalité et annoncent le décès de leur fils à leur entourage.

Simon vient de livrer son dernier combat. Il s'est éteint tel un héros de guerre en faisant don de sa personne pour le bien commun. À l'image de cette enveloppe charnelle désormais sans vie, le bloc opératoire est dévasté. Il est temps de restaurer le corps de l'adolescent et de le rendre à sa famille. Thomas Rémige, resté auprès du garçon, prend soin de lui en chantonnant, comme lors de rituels funéraires.

Tandis que Simon quitte ce monde, une part de lui continue à vivre. Il est 5 h 49 quand Claire Méjan sent un tout nouveau cœur battre en elle.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

SIMON LIMBRES

Âgé seulement de 19 ans, Simon passe son temps libre à surveiller la mer du Havre avec ses amis. Rêveur et amoureux, il croque la vie à pleines dents jusqu'à ce que celle-ci prenne un tournant dramatique.

Bien qu'il soit le personnage central de ce roman, on ne sait que très peu de choses à son sujet, car il est davantage question de son cœur que de sa personne. Les autres protagonistes, ainsi que le lecteur, essaient d'imaginer ce qu'il aurait souhaité : « Par exemple on peut se demander si Simon était croyant, ou s'il était généreux. » (p. 124) Ou encore, quelle pouvait bien être sa position sur le don d'organes ? Une question existentielle se pose alors : les organes constituent-ils l'être ? Le cœur de l'adolescent arraché à sa poitrine gardera-t-il tous ses souvenirs et tous ses sentiments ? « Que deviendra l'amour de Juliette une fois que le cœur de Simon recommencera à battre dans un corps inconnu, [...] ? » (p. 201)

Après l'opération qui le prive à jamais de plusieurs de ses organes, Simon est presque élevé au rang de héros grec par le corps médical : « On songe aux rituels funéraires qui conservaient intacte la beauté du héros grec venu mourir délibérément sur le champ de bataille, [...] » (p. 270).

MARIANNE LIMBRES

Marianne est la mère de Simon et de Lou. Séparée depuis plusieurs années de Sean, le père de ses deux enfants, elle est la première informée de l'accident de son fils.

Tout au long du roman, l'ancien couple se soutient mutuellement, oubliant leurs différends. Bien qu'ils n'échangent que très peu de mots, ils multiplient les gestes affectueux pour se reconforter l'un l'autre. Marianne tempèrera Sean à de nombreuses reprises. L'infirmier coordinateur des prélèvements d'organes la considère même comme « la "personne ressource", autrement dit celle qui peut créer un effet de sillage » (p. 124). Et effectivement, elle saura trouver les mots pour convaincre son ancien mari d'accepter le don d'organes. Unis dans leur douleur, Marianne et Sean souhaitent reconstruire une famille soudée et se comportent comme s'ils étaient de nouveau en couple, à la grande surprise de Lou qui déclare « t'es revenu ? » (p. 197) en voyant son père. À trois, ils désirent trouver la force de dépasser les récents tragiques événements.

SEAN

Sean a le même goût de l'aventure que son fils. Après avoir voyagé quelque temps en Nouvelle-Zélande à bord de son canoë, il vit, aujourd'hui encore, de passion et de liberté en construisant yoles, kayaks et planches de surf.

Lorsque les nouvelles accablantes lui parviennent, Sean s'emporte à plusieurs reprises. Au bar, il se lève avec l'envie de tout casser et il s'insurge contre Thomas Rémy quand celui-ci évoque le don d'organes en déclarant que « le corps de Simon n'est pas un stock d'organes sur lequel il s'agit de faire main basse » (p. 127). Par des gestes tendres, Marianne arrive à l'apaiser, et contrairement aux apparences, c'est elle qui a la force de prendre les décisions importantes et d'annoncer le décès de Simon à leurs proches. En ce moment d'abattement, c'est auprès de son ex-femme qu'il trouve refuge et réconfort.

PIERRE RÉVOL

Pierre Révol est médecin au service de réanimation médicochirurgicale. Il est le premier à accueillir Simon au sein de l'hôpital et à constater son état. C'est donc à lui qu'incombe la tâche d'avertir la famille, de parler d'abord de coma profond et de stade irréversible. Il pèse chaque mot et mesure chaque silence pour laisser à Marianne le temps de digérer les terribles déclarations.

THOMAS RÉMIGE

Thomas Rémige a multiplié les formations pour devenir « l'un des trois-cents infirmiers coordinateurs de prélèvements d'organes et de tissus du pays » (p. 76). À 29 ans, il est reconnu pour son travail de qualité. À la fois doux et ferme lorsqu'il s'adresse aux familles, il sait que la question du don d'organes est délicate et que les réactions face à celle-ci ne sont jamais identiques. Alors il s'adapte et essaye de trouver le moment le plus opportun pour aborder le sujet. Dans le cas de Simon, c'est le père qui précipite les choses en se demandant pourquoi son fils est maintenu sous respiration artificielle si son état est irréversible. « La question de Sean venait trancher la temporalité du protocole [...]. C'est un cri auquel il doit faire face. Il décide de leur parler maintenant. » (p. 105) L'infirmier invite les parents à s'interroger sur ce qu'aurait voulu Simon, sur son tempérament, mais ne cherche en aucun cas à leur mettre la pression : « Thomas s'est donné pour principe le respect absolu de l'expression des proches, et sait aussi le caractère indiscutable de ce qui rend le corps du défunt sacré pour ceux qui l'entourent » (p. 129).

Son rôle est également de se conformer aux souhaits des proches. C'est la raison pour laquelle il fera écouter le bruit des vagues à Simon juste avant que son cœur ne lui soit retiré et lui chuchotera « que Sean et Marianne sont avec lui, et Lou aussi, et Mamé, il lui

murmure que Juliette l'accompagne » (p. 242), même s'il sait que ces « mots s'abiment dans un vide léthal » (p. 242). Amateur de chant, c'est en fredonnant que Thomas apaise le corps de Simon et lui manifeste son profond respect, à l'image d'une cérémonie religieuse, afin qu'il repose en paix comme tout un chacun.

MARTHE CARRARE

« Marthe Carrare est une petite femme d'une soixantaine d'années » (p. 170), médecin à l'Agence de biomédecine. Elle a pour rôle de garantir l'anonymat du donneur et de la traçabilité des greffons. Elle établit ainsi le lien entre Simon et les receveurs potentiels, se charge de trouver les meilleurs candidats possible, présente le cas dans les différents hôpitaux et établit le planning logistique afin que tous les délais soient respectés. Elle ne connaît pas le garçon et ne le verra jamais : elle n'est qu'un maillon de cette chaîne complexe qu'est la transplantation d'organes.

VIRGILIO BREVA

Virgilio Brevi est médecin à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. Vouant une réelle admiration au cœur qui représente pour lui « la clé de voûte des représentations qui ordonnent la relation de l'homme à son corps, aux humains, à la Création, aux dieux » (p. 230), il se consacre à la chirurgie cardiaque et n'en est pas peu fier. Complexé par son physique, il cherche à rayonner autour du grand chirurgien Harfang, en devenant lui-même un illustre médecin et en séduisant de belles femmes comme la très charmante Rose.

Son comportement est détaché vis-à-vis de Simon et ses préoccupations sont celles de la majorité des humains. Lorsqu'il apprend qu'il a une intervention le soir même, il pense d'abord au match de football opposant la France à l'Italie qu'il va manquer et à l'attitude

affriolante de Rose. Il a pour mission de prélever le cœur de Simon au Havre (Haute-Normandie) et de le ramener au plus vite au Bourget (Alpes-de-Haute-Provence) afin de le transplanter sur sa patiente, Claire Méjan.

CLAIRE MÉJAN

À 50 ans, Claire Méjan est atteinte d'une myocardite : son cœur se détériore petit à petit et elle risque l'arrêt cardiaque à tout moment. Nécessitant une greffe le plus rapidement possible, elle s'installe dans un petit appartement en face de l'hôpital dans l'éventualité d'une transplantation soudaine. Vivant avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête, elle refuse d'aménager son lieu de vie, car il n'est que provisoire.

La malade n'appréhende pas l'intervention en tant que telle, « ce qui la tourmente, c'est l'idée de ce nouveau cœur, et que quelqu'un soit mort aujourd'hui pour que tout cela ait lieu, et qu'il puisse l'envahir et la transformer, la convertir » (p. 257). Elle culpabilise d'autant plus, car « elle ne pourra jamais dire merci, c'est là toute l'histoire » (p. 257). Elle doit également faire le deuil de son propre cœur, le siège des affects, pour s'en approprier un nouveau qui possède sa propre histoire. Que feront les chirurgiens de son cœur fatigué et usé ? « Peut-être y a-t-il quelque part une casse d'organes » (p. 258) ?

CLÉS DE LECTURE

UNE NOUVELLE CONCEPTION DE LA MORT

En 1959, lors d'une réunion internationale de neurologie, Maurice Goulon (médecin français, 1919-2008) et Pierre Mollaret (neurologue français, 1898-1987) déclarent que « l'arrêt du cœur n'est plus le signe de la mort, c'est désormais l'abolition des fonctions cérébrales qui l'atteste. En d'autres termes : si je ne pense plus alors je ne suis plus. » (p. 44) Cette nouvelle définition de la mort a « pour conséquence d'autoriser et de permettre le prélèvement d'organes et les greffes » (p. 44). Toutefois, cette conception ne correspond pas à l'image que les gens se font d'un défunt, bien au contraire puisque dans le cas d'une mort encéphalique, la personne possède toujours un rythme cardiaque, un teint rose et un corps chaud. D'où la difficulté pour Marianne et Sean à réaliser le malheur qui les frappe, car « ils ne pouvaient établir la relation entre l'intérieur détruit de Simon et son extériorité paisible, entre son dedans et son dehors » (p. 100). De plus, notre vision de la mort est altérée par les médias, avec par exemple des séries américaines comme « Body of Proof, Les experts, Six Feet Under » (p. 101). La société actuelle ne nous permet plus de concevoir la mort telle qu'elle est véritablement : les gens « vivent dans un coin du globe [...] où la mort est soustraite aux regards, effacée des espaces quotidiens, évacuée à l'hôpital où elle est prise en charge par des professionnels » (p. 100), ceci n'améliorant pas la phase du déni. Tant que Marianne et Sean voient leur fils dans cet état, une lueur d'espoir persiste, bien que Pierre Révol leur assure le contraire. Ils ne peuvent s'empêcher de penser à toutes ces histoires où des patients se sont réveillés après des années de coma, aux erreurs médicales ou aux dossiers inversés. Certains membres du corps médical éprouvent également certaines difficultés avec cette

conception. Dans le roman, alors que le chirurgien vient juste d'annoncer le décès de Simon, une infirmière s'adresse au corps comme s'il entendait ce qu'elle lui disait : « là, c'est bon [...] je vais regarder votre sonde urinaire maintenant, voir si vous avez fait pipi – elle manifeste une douceur à peine supportable » (p. 96). Elle se fera d'ailleurs réprimander pour ce comportement.

Alors que Marianne et Sean ne réalisent pas encore la perte de leur fils, ils doivent déjà réfléchir à la suite. Comme « ils parlent de leur fils au présent, ce n'est pas bon signe » (p. 123), et Thomas Rémige pense échouer dans sa mission de coordinateur de transplantation. Peu après, « ils parlent à l'imparfait [...]. Pour Thomas, c'est une avancée tangible » (p. 126). Si les parents finissent par accepter le don d'organes, à leurs yeux, Simon ne s'éteindra véritablement que lorsque son cœur aura cessé de battre et que son sang ne coulera plus dans ses veines. C'est seulement à ce moment que Marianne « ressent un calme profond » (p. 253) avec la certitude d'avoir fait le bon choix.

LE CŒUR : BIEN PLUS QU'UN ORGANE, UN SYMBOLE

L'image que l'on se fait du cœur va bien au-delà de sa fonction organique, il est avant tout le symbole de l'amour et le siège des sentiments. En pensant à Simon, Marianne déclare « Juliette, c'était le cœur de Simon » (p. 201) et se demande en conséquence ce qu'il restera de cet amour lorsque la transplantation aura été effectuée. Thomas Rémige sait que « la charge symbolique diffère d'un organe à l'autre » (p. 131), et si Sean et Marianne ne sourcillent pas à l'idée de faire don des reins, des poumons et du foie de Simon, ils sont beaucoup plus réticents lorsqu'il s'agit du prélèvement du cœur, comme si l'on risquait de retirer une partie de l'âme de leur fils. Les craintes évoquées par les parents à ce sujet sont les mêmes que celles du receveur, qui se voit contraint d'abandonner son propre cœur pour accueillir celui d'un inconnu.

De plus, le cœur représente la vie dans l'imaginaire commun. Bien que les deux médecins français aient modifié la définition de la mort, les gens ne conçoivent celle-ci que lorsque le cœur ne bat plus, car il est « le *membrum principalissimum*, le roi du corps, puisque placé au centre de la poitrine comme le souverain en son royaume, comme le soleil dans le cosmos » (p. 253). C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles Virgilio a consacré sa vie à la chirurgie cardiaque : homme complexé et vaniteux, il cherche à prendre sa revanche sur sa destinée en ayant le pouvoir de vie ou de mort entre ses mains, tel un dieu. « Virgilio a choisi le cœur pour exister au plus haut, tablant sur l'idée que l'aura souveraine de l'organe rejaillirait sur lui » (p. 230).

Après avoir traversé une telle épreuve, c'est finalement dans les bras de Sean et de Lou que Marianne s'apaise, sentant leur cœur battre : « Pour peu que l'on s'approche, pour peu que l'on soit doux et silencieux, on entend leurs cœurs qui pompent ensemble la vie qui reste » (p. 198).

INSPIRÉ DE LA CHANSON DE GESTE

Apparue au XI^e siècle, la chanson de geste est un récit de hauts faits qui relate les exploits d'un héros – on pense, par exemple, à la *Chanson de Roland* (vers 1190). Il s'agit d'un long poème épique, chanté par un jongleur et accompagné de musique. Ce poème versifié est composé de laisses, souvent construites sur une assonance ou une rime, et constitué d'octosyllabes, de décasyllabes ou d'alexandrins. La thématique est essentiellement politique et guerrière. C'est le premier genre qui se développe en langue vulgaire, et à partir de la fin du XIV^e siècle, les poèmes s'allongent et certains auteurs abandonnent progressivement la forme épique pour un style plus libre. La chanson de geste et le roman se fondent alors dans une littérature courtoise qui dépeint des aventures sentimentales.

Si *Réparer les vivants* n'est pas écrit sous forme de vers, le roman présente néanmoins certaines similitudes avec la chanson de geste. Lors des représentations, le jongleur enfilait différents costumes pour représenter et déclamer les nombreux personnages et leurs ressentis. Il en est de même dans ce roman puisque le narrateur consacre un chapitre à chaque personnage pour que le lecteur puisse se faire une idée de l'histoire selon divers points de vue. Ainsi, la focalisation zéro est employée à bon escient : nous connaissons tout de l'histoire, des actions, des pensées et des sentiments des différents protagonistes.

Tout le récit tourne autour d'un héros hors du commun, puisqu'inconscient, et qui pourtant donne tout de sa personne : Simon. À plusieurs reprises, l'adolescent est décrit comme un héros pour l'acte qu'il a accompli et est comparé aux compagnons d'Ulysse pour son physique, et plus particulièrement sa chevelure : « Est-ce la figure de Simon, sa beauté de jeune homme issu de la vague marine, ses cheveux pleins de sel encore bouclés comme ceux des compagnons d'Ulysse qui le trouble ? » (p. 268) Sa présence dans le bloc opératoire et la grandeur de son acte plongent l'une des infirmières dans un état de torpeur, comme si une aura mystique se dégageait de cette scène : « L'espace tangue soudain autour d'elle, comme si la séparation entre les vivants et les morts n'existait plus ici. » (p. 241)

De plus, le prélèvement des organes est évoqué comme un véritable exploit guerrier. Le champ lexical de la guerre et de la mort est omniprésent dans ce chapitre avec des termes comme « chaos », « dévasté », « sang », « champ de bataille », « offensive », « violence » (p. 267), « dépouille », « carcasse », « coup mortel », « lance », « épée », « guerrier », « lame » et « chevalier » (p. 268). Simon est décrit à l'image des héros qui se sacrifient de leur plein gré pour le bien commun : « Quiconque passerait la tête clignerait

des yeux dans la lumière froide puis se formerait une image de champ de bataille après l'offensive, une image de guerre et de violence. » (p. 267)

Enfin, toute cette scène est imprégnée de la voix de Thomas Rémige. Comme pour la geste, le chant occupe une place prépondérante à ce moment du récit, car il élève Simon au-delà du commun des mortels, il apaise et répare les torts faits à sa personne « car ce corps que la vie a éclaté retrouve son unité sous la main qui le lave, dans le souffle de la voix qui chante ; ce corps qui a subi quelque chose hors du commun rallie maintenant la mort commune, la compagnie des hommes. Il devient un sujet de louanges, on l'embellit. » (p. 269)

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- En quoi ce roman se rapproche-t-il de la chanson de geste ?
- Citez la chanson de geste la plus connue encore aujourd'hui. Résumez-la en quelques mots et comparez-la à l'opération effectuée sur Simon.
- Pour quelles raisons Simon est-il comparé à un héros ?
- En 1959, la définition de la mort a été revue par Maurice Goulon et Pierre Mollaret. Expliquez les changements que cela a générés.
- Symboliquement, en quoi le cœur est-il différent des autres organes ?
- Commentez la phrase suivante : « le cœur excède le cœur [...]. Plus encore, à la fois mécanique de pointe et opérateur d'imaginaire surpuissant, Virgilio l'envisage comme la clé de voûte des représentations qui ordonnent la relation de l'homme à son corps, aux humains, à la Création, aux dieux. » (p. 230)
- Pourquoi est-il difficile pour un receveur d'accepter un greffon ? Aidez-vous du roman pour répondre à cette question.
- Expliquez le sens du titre.
- D'après vous, pourquoi ce roman a-t-il rencontré un tel succès ?

Votre avis nous intéresse !

*Laissez un commentaire sur le site de votre libraire en ligne
et partagez vos coups de cœur sur les réseaux sociaux !*

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- DE KERANGAL M., *Réparer les vivants*, Paris, éditions Verticales, 2014.

Avec lePetitLittéraire.fr, décryptez toute la littérature classique et contemporaine.

Vous souhaitez être tenu
au courant des nouveautés
du PetitLittéraire.fr ?

Inscrivez-vous à la newsletter !



© LePetitLittéraire.fr, 2015. Tous droits réservés.

www.lepetitlitteraire.fr

ISBN ebook : 978-2-8062-6819-8

ISBN papier : 978-2-8062-6820-4

Dépôt légal : D/2015/12603/361